

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

POST MORTEM

Jasmina Douieb / Entre Chiens et Loups

05—16.12.2023

En co-présentation avec le Théâtre Les Tanneurs

^



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Note d'intention	4
Le spectacle	6
Une cartographie intime des chemins du deuil	7
Pourquoi parler de la mort ?	9
La cabine	11
Références	12
Biographie	13
Date de tournée	16
Contacts	16

DISTRIBUTION

Écriture, jeu et mise en scène Jasmina Douieb

Création sonore et musicale Guillaume Istace

Scénographie Charly Kleinermann et Thibaut De Coster

Assistanat à la mise en scène et création photos et vidéos Alexandre Drouet

Lumière Benoît Lavalard

Accompagnement artistique et à l'écriture Inès Rabadán, Véronique Dumont, Matthieu Donck et le Kholektif Zouf (Othmane Moumen, Monia Douieb, Hakim Louk'man et Myriem Akheddiou)

Accompagnement en production et diffusion Anna Giolo et Timo Steffens/ Ad Lib

Retranscriptions des interviews Amanthe Bazas et Joachim Masikila Makivova

CRÉDITS

Une production de la Cie Entre Chiens et Loups

En coproduction avec le Théâtre les Tanneurs, le Théâtre Varia, le Vilar, la COOP asbl et Shelter Prod. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

Avec le soutien du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, de l'Espace Magh, de la Fabrique de Théâtre, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Jasmina Douieb est artiste partenaire du Théâtre Varia.

NOTE D'INTENTION

« J'ai longtemps voulu monter un texte de Maeterlinck, *Intérieur*. Mais j'ignorais pourquoi. J'avais toujours été fascinée par cette famille paisible qui ne sait pas encore, qui croit que le malheur s'arrête aux portes des maisons.

Un matin, j'étais en train d'écrire dans mon dossier de demande de subvention, justement, que je voulais monter ce texte. L'histoire d'une famille qui ignore encore une terrible nouvelle, que le spectateur connaît déjà, et qui va bouleverser sa vie. Et mon téléphone n'arrêtait pas de sonner et je retardais le moment de décrocher, pour terminer ce que j'étais en train de rédiger, à propos de cette famille qui est sur le point d'apprendre la mort de l'un d'eux...

Je savais que ma mère passait un scanner ce matin-là. Je sentais quelque chose dans l'air. Une sale vibration. J'ai retardé tant que j'ai pu le moment de rappeler ma sœur, puis ma mère. Ça a bien mis une demi-heure avant que je ne sorte, dise au revoir, et appelle dans la rue. En face du petit château. Et là, j'ai su, que ma vie ne serait jamais plus la même. J'ai remis mon dossier. *Intérieur* figurait parmi mes projets. Mais je ne le monterai pas. Je suis plus tard dans l'histoire, maintenant. Ma mère a eu le cancer, elle est morte et je dois apprendre à vivre avec ça.

On a dispersé ses cendres dans un champ. Les cendres se sont envolées. Je sais pas bien si je dois regarder le champ ou dans le ciel... Du coup, y a pas de lieu. En moi non plus d'ailleurs, y a pas de lieu. Je ne lui parle jamais. Je ne la trouve plus, ma mère. Je ne comprends pas où elle est passée. Faudrait moi aussi que je lui parle. Mais je ne sais pas comment on fait.

Et ce jour-là, j'ai pris un bouquin qui traînait dans ma bibliothèque, vous voyez la fameuse pile de 'livres offerts récemment et qu'il faut absolument que je lise' ? Il y avait un livre, que j'avais jeté là, un peu énervée, qu'une amie m'avait envoyé après l'enterrement de maman. Au bonheur de morts. Putain, quelle connerie ! Ce titre ! Et puis sur la jaquette, une belle couronne de fleurs toute mimi. Comme si c'était mimi, la mort. Et là, ce jour-là, je ne sais pas pourquoi je l'ai ouvert et j'ai commencé. Et j'ai compris ce que je devais faire.

J'allais partir en quête de tous les moyens que les gens ont développés pour entrer en communication avec leurs morts, et faire un spectacle sur ceux qui y arrivent.

En peuplant la scène de morts que je ne connais pas, en créant des bifurcations et des ponts, une matrice narrative va peu à peu prendre forme, et les morts –peut-être ma mère, qui sait ?– tous ces morts vont se mettre à dialoguer entre eux ? Qui sait ? Parler des morts, parler avec eux, puis les jouer, les faire exister, les vivifier.

Ecrire un spectacle sur les morts, et de manière indirecte sur la mort de ma mère, ce sera faire acte de prolongement et créer à partir d'eux. Comme Roland Barthes qui retrouve un peu de la nourriture que sa mère faisait en la faisant lui-même...

J'envisage les interviews comme ayant une fonction de sages-femmes des morts, qui, par ricochet pourraient faire accoucher d'une connexion. Voir comment on vit, tous, avec cette réalité-là, comment on se construit, comment on accepte ou pas. Comment on vit avec cette impression d'avoir interrompu une conversation.

Ce sera donc un spectacle qui, comme Moutoufs, sera générateur d'histoires et libérateur de paroles. »

Jasmina Douieb



LE SPECTACLE

Une cartographie intime des chemins du deuil, à la recherche des signes que les absentes dispersent, çà et là, dans nos existences.

Inviter nos mortes sur scène, n'est-ce pas une manière, au fond, de réapprendre à vivre avec elleux ?

Comment apprendre à vivre avec nos mortes ? Comment leur redonner, quelque part, une place parmi nous ? Où trouver ce terrain d'entente et de jeu, nécessaire pour maintenir avec elleux un dialogue, par-delà les frontières de l'existence ? Face à toutes ces questions, l'actrice et metteuse en scène Jasmina Douieb s'est sentie démunie, à la mort de sa mère. Pour chercher à comprendre, elle est partie à la rencontre d'inconnues qui, chacune à leur manière ont réussi à façonner des moyens singuliers, des manœuvres intimes, parfois secrètes et obscures, pour demeurer en lien avec leurs disparues. Elle a recueilli les paroles de ces vivantes en quête de sens, de signes fugaces et éparpillés, de présences illisibles et confuses. De ces entretiens, elle retire une cartographie sensible, où se croisent mille et une histoires de résilience, mille et une façons de défricher ces petits sentiers du deuil, perdus dans les broussailles.

Dans sa nouvelle création intime et réparatrice, créée au Varia en partenariat avec le Théâtre Les Tanneurs, Jasmina Douieb, seule face à nous, peuple la scène de voix étrangement familières, et de fantômes inconnus dont on sent la présence. Puisant dans les interviews audio qu'elle a récoltées, elle réinterprète ces paroles glanées au fil de son enquête, ou parfois, simplement, nous les donne à entendre dans leur vérité première. Transcendant les limites du spectacle documentaire, Post Mortem tisse peu à peu une toile sensible d'où la fiction affleure, pour libérer une foule d'histoires qui se croisent, s'entrechoquent, et finissent par nous toucher au cœur. Les mortes y retrouvent les vivantes, pour reprendre, là où ils l'avaient laissée, leur conversation interrompue.

Texte de Jean-Gabriel Vidal

UNE CARTOGRAPHIE INTIME DES CHEMINS DU DEUIL



« Ce spectacle est né de l'intuition d'avoir à faire un travail d'enquête, depuis le début de la mort de ma mère. Mon deuil est jalonné de coïncidences, de croisements, de messages illisibles, qui semblent vouloir se frayer un chemin, un peu comme une psychanalyse. Et je comprends que mon deuil, c'est sans doute ce chemin, cette enquête en moi-même : une collecte de signes éparpillés, illisibles, et qui, peu à peu, vont m'ouvrir une voie. Un petit sentier qui semblait perdu dans la broussaille, mais qui s'avère étrangement balisé, avec des signes cabalistiques et obscurs. Et si c'était ça, le fameux signe que ma mère m'envoie ?

En rencontrant des personnes qui communiquent avec leurs mortes, interprètent les signes et vivent des deuils « réussis », je cherche mon propre chemin. A partir de ces paroles de vivants en quête de sens, de signes, et de présences, je dessine une sorte de cartographie où se croisent mille et une histoires de résiliences, mille et un sentiers de deuils.

Convoquer les morts sur scène, les faire parler, jouer, exister, c'est générer de nouvelles histoires. Et c'est donner à ces mortes une nouvelle vie. »

Jasmina Douieb

« Ma mère a eu le cancer. Elle est morte et je dois apprendre à vivre avec. On a dispersé ses cendres dans un champ, et elles se sont envolées. Du coup, il n'y a pas de lieu. Je ne sais pas bien si je dois regarder le champ ou le ciel. En moi non plus, d'ailleurs, je ne la trouve plus, ma mère. Je ne comprends pas où elle est passée. Il faudrait peut-être que je lui parle, comme certaines personnes le font avec leurs mortes. Mais moi, je ne sais pas comment on fait ... »»

Jasmina Douieb

POURQUOI PARLER DE LA MORT ?

« Je suis frappée par un sentiment partagé par pas mal de monde, en Occident, selon lequel, la mort serait un accident, une anomalie à éradiquer, comme si on restait sidérés de constater que la science, la technologie n'avaient pas encore réglé cette question. Puis, le covid est venu nous surprendre là-dedans et nous rappeler à l'ordre. La mort, elle est là et c'est comme si nous on était tous surpris. C'est très interpelant, ce qui s'est passé. C'est comme si on découvrait que c'était possible de mourir, qu'une pandémie était possible. C'est très étrange la stupeur dans laquelle ça nous a mis. Ça m'a beaucoup questionnée.

Parce que la mort on ne la gère pas dans notre société, on la met vite, vite sur le côté : faut pas en parler, faut bien vite régler son deuil et surtout pas que ça se voie. Au-delà de cela, c'est aussi l'acceptation sociale qu'on peut en faire : personne n'a envie de se rappeler que la mort est au coin de la rue. Je trouve que ça crée un vrai souci, parce qu'on ne se prépare plus. En tant qu'artistes, je me dis que ça peut faire partie de nos petites missions, de provoquer le dialogue autour de la mort.

Par mon projet, je veux inviter les gens à consacrer un peu de temps à considérer la mort. Ça ne s'adresse pas spécialement à des gens qui ont vécu un deuil, ça s'adresse à nous autres humains. Et je crois que c'est vital, entre guillemets, de remettre la mort au centre et de s'y préparer. Ne serait-ce que parce que quand tu as conscience de la mort, tu ne remets rien à plus tard, tu fais les choses quand elles doivent être faites. Tu dis aux gens que tu les aimes quand tu le penses, tu fais les choses que tu dois faire au moment où tu dois les faire. C'est comme les gens qui gardent le meilleur pour la fin, dans leur assiette. Ben c'est dommage parce qu'on ne sait jamais quand on

va mourir et donc garder le meilleur pour la fin, ça veut dire que parfois tu as mangé que de la merde, tu vois. C'est un peu con comme calcul.

Delphine Horvilleur disait dans *Vivre avec nos morts* que dans la tradition juive, dans toutes les maisons il y a toujours quelque chose d'incomplet, un carrelage qui manque sur le mur, une fissure, un poignée de porte mal foutue, il y a toujours un truc qui manque, qui est raté et qui est pas réparé et que c'est nécessaire de le laisser pour se rappeler de la part manquante et de la chose qui peut se casser et qui peut manquer. Je trouve que c'est une très belle métaphore qui permet de se rappeler qu'on n'est pas lisses, on est des êtres manquants, faillibles, mortels. Se rappeler le fragile. Fragile dans le sens que ça peut disparaître à tout moment et que ça a cette beauté-là.

Il existe de tout petits organismes, les éphémères, qui naissent avec un énergie qui s'épuise, ça ne dure même pas une journée. Ils ne se nourrissent pas, ils ne boivent pas, ils ne dorment pas, ils ont juste un petit temps de vie et puis ils meurent. Je trouve ça très beau de se rappeler que c'est ça en fait, la vie : on naît avec un petit capital de vie et puis, bim, voilà.

On est une société vraiment malade par rapport à la mort, très, très malade. Dans son film *Sans soleil*, Chris Marker parle du fait que dans la culture japonaise et orientale, la frontière entre le visible et l'invisible est beaucoup plus poreuse en Orient qu'en Occident. Ils sont peut-être plus sensibles aux intercommunications entre le visible et l'invisible et peut-être qu'ils revisitent cette notion de la mort avec un peu plus de va-et-vient.

POURQUOI PARLER DE LA MORT ?

De ce que je comprends en interviewant plein de gens sur la mort et en étant plongée dans ce sujet c'est que cette question de la rupture entre vivant et non-vivant, tout d'un coup, devient un peu plus floue quand il s'agit de quelqu'un de très proche. Même chez les gens les plus rationnels les plus athées possible, comme je le suis. Je le suis un peu moins depuis que ma maman est décédée parce que j'ai quand même de temps en temps des sensations que, d'une certaine manière, elle doit être là, qu'elle a peut-être réintégré le vivant d'une autre manière. Que son énergie n'a pas juste disparu, elle s'est transformée. Il y a quelque chose qui se produit avec la douleur de la perte et peut-être l'incompréhension que ça produit ou l'impossibilité du deuil. Il y a peut-être quand même quelque chose qui nous fait toucher du doigt une espèce de porosité entre les mondes. C'est le propre de la douleur, je crois, elle fait que tu ne peux pas penser concrètement la disparition absolue. Je crois que c'est difficile à concevoir émotionnellement, c'est au-delà de la pensée. Il y a quelque chose qui se produit en toi, dans ta psyché, qui fait que tu vas, malgré toi, créer des connections avec quelque chose qui n'est pas visible, pas tangible et qui te donne une sensation d'immanence ou je ne sais pas, un truc comme ça. »

Jasmina Douieb,

Extrait d'une interview faite par Charlotte Waker pour le magazine suisse Moon

LA CABINE



En marge des représentations de Post-mortem se trouve une cabine dans laquelle les spectateur·ices sont invités à s'installer.

Recouvert de voilages translucides et blancs, cet espace d'intimité s'offre au visiteur·ice curieux·e, intrigué·e par la pancarte qui la surplombe : Post Mortem. Devant l'entrée décorée de fleurs, un paillason indique : Welcome.

Là, un moelleux tapis, une boîte aux lettres, une table et une chaise.

Sur la table, un casque invite à écouter [une série de montages d'interviews](#) (QR Code) :

- Comment aimerais-tu mourir ?
- Quels objets as-tu gardés ?
- Qu'est-ce que la mort a changé chez toi ?
- Rituels

Sur la table, un Bic et du papier ensemencé.

Quelques mots sur la boîte aux lettres : « Ici, vous pouvez déposer un courrier à vos disparus. Votre envoi fleurira dans la terre après la levée de tout le courrier récolté. »



RÉFÉRENCES

LIVRES

Journal de deuil, R. Barthes.
La dernière bande, Beckett
Que faites-vous de vos morts ?, Sophie Calle
Saturne, Sarah Chiche
Au bonheur des morts, Vinciane Desprets
L'année de la pensée magique, Joan Didion
La place, Annie Ernaux
Mourir, Lionel Esteve
Vivre le deuil au jour le jour, Christophe Faure
Vivre avec les morts, Delphine Horvilleur
La femme qui tremble, Siri Hudsvedt
La disparition de soi, David Le Breton
Ce que nous confions au vent, Laura Imai Messina
Les Essais, Montaigne
En nous la vie des morts, Laurence Nobecourt
Mère disparue, Joyce Carol Oates
Avant que j'oublie, Anne Poly
Éloge de l'oubli, David Rieff
Le parfum des fleurs la nuit, Leila Slimani
Aïe mes aïeux, Arlette Schwartzenerger
Le grand jour, Catherine Rombouts
Le Test et Quand j'étais quelqu'un d'autre, Stéphane Allix
La Vie après la Vie, Dr Moody
Quand les défunts viennent à nous, Evelyn Elsaesser
Un combat ordinaire, Larcenet
Le discours de la panthère, Jérémie Moreau
L'inconsolable, Adèle Van Reeth
L'Art de perdre, Alice Zeniter

FILMS

No home movie, Akerman
Sans soleil, Chris Marker
Surviving death, docu sur Netflix
Dans la maison, Karima Saïdi

PODCASTS

Mortels par Taous Merakchi <https://nouvellesecoutes.fr/podcast/mortel/>
Mohamed El Katib dans *La Nuit rêvée de...* sur France Culture, cfr spectacles *Finir en beauté* et *C'est la vie*
<https://www.franceculture.fr/personne-mohamed-el-khatib.html>

BIOGRAPHIES

Jasmina Douieb – Porteuse de projet

Jasmina est comédienne, metteuse en scène confirmée dans le théâtre adulte et elle a écrit nombre de ses spectacles.

Formée en philologie romane, puis spécialisée en littérature espagnole, elle se tournera ensuite vers les scènes (Conservatoire de Bruxelles). Elle a d'abord beaucoup joué, au Théâtre Le Public, au Zone Urbaine Théâtre (Hot House, Chaos Debout, Yvonne princesse de Bourgogne, Juliette à la foire ou Incendies).

Un peu par hasard, elle a débuté à la mise en scène, avec Cyrano (Château du Karreveld, en 2001), puis au Zut avec La Princesse Maleine, spectacle avec lequel elle a fondé la Cie Entre chiens et loups, en 2005 (nominé dans la catégorie meilleure mise en scène). Il y a eu ensuite Littoral, (meilleure mise en scène en 2008), Le cercle de craie, Himmelweg (nominé dans la catégorie meilleur spectacle 2009). Citons encore L'Ombre, créé en 2009 au Théâtre Le Public et au Théâtre de Namur, mais aussi Alice, Fantômes, et Chaplin au Théâtre du Parc. En coproduction entre l'Atelier 210 et le Théâtre Océan Nord : Le Mouton et la Baleine et Taking Care of Baby (prix de la meilleure mise en scène 2017). Ensuite, il y a eu Moutoufs, une écriture collective et polyphonique sur le thème de l'identité. Nommé meilleure mise en scène 2018, Moutoufs a beaucoup tourné.

Elle co-écrit Kosmos, théâtre d'objet qui relate la création du monde chez les grecs anciens, avec Lara Hubinont, en collaboration étroite avec les compagnies Ceux qui marchent et PAN! La Compagnie.

Kosmos reçoit le prix de la Province de Liège lors de l'édition 2022 des Rencontres du Jeune Public de Huy. Une large tournée s'est construite depuis : ce spectacle trace son chemin sur les

routes de Belgique et de France, pour les deux saisons qui viennent.

Parallèlement, elle continue son métier de comédienne notamment pour le cinéma. Elle a joué dans La Trêve, série RTBF signée Matthieu Donck et dans L'Employée du mois, long métrage de Véronique Jadin.

Elle donne cours en tant que conférencière au Conservatoire de Mons et à l'IAD et elle donne des séminaires d'acteurs pour réalisateurs, à l'INSAS.

Jasmina est devenue artiste associée du Vilar et du Théâtre Varia en 2022. Le premier spectacle sous le sceau de ces nouvelles alliances institutionnelles a été Je te promets, thriller théâtral coécrit avec Matthieu Donck.

Guillaume Istace – Créateur sonore

Après avoir fait ses études à l'INSAS en mise en scène, Guillaume Istace déploie son énergie dans plusieurs domaines: La mise en scène (« Chutes » de G. Motton à la Balsamine et « Modèles vivants » de Régis Duqué au théâtre de l'L), mais aussi la réalisation de documentaires radiophoniques. Il a réalisé une vingtaine de documentaires. En 2003, il est lauréat de la Fondation Belge de la Vocation et reçoit le Prix SACD-SCAM du meilleur documentaire pour « 240 secondes ». En 2007, son documentaire « On n'est pas des animaux : pornographie et sexualité en question » a été sélectionné au festival international « Prix Europa » à Berlin. Son dernier podcast, « Noire femme et communiste », une adaptation de l'autobiographie d'Angela Davis a été diffusé en 2022 au théâtre National lors de séances d'écoute publique, ainsi que sur les ondes de la RTBF. Une grande partie de son activité se déploie aussi dans la création

BIOGRAPHIES

musicale et sonore pour le théâtre. Il a travaillé sur plus de 70 pièces de pièces pour des porteur.euse.s tel.le.s que Benoit Luporsi, Frédéric Dussène, Valérie Cordy, Armel Roussel, Jeanne Dandoy, Héloïse Meire, Agnes Limbos, Thibaut Nève et Jessica Gazon, la compagnie Karyatides, la compagnie Night shop, La compagnie Still Life, Ilyas Mettioui, Guillemette Laurent, Jasmina Douieb, Raphaëlle Bruneau, Mathias Simons...

On peut entendre une partie de ses travaux radiophoniques sur <https://soundcloud.com/guillaume-istace/>

Thibaut De Coster et Charly Kleinermann - scénographes

Ils créent et réalisent ensemble des scénographies et costumes de spectacles de théâtre. Au Théâtre Royal du Parc avec Georges Lini (Un Tailleur pour Dame de Feydeau), Myriam Youssef (La dame de chez Maxim, Zazie), Thierry Debroux (Scapin 68) ou encore Jasmina Douieb (Fantômas, Chaplin, L'Abattage Rituel de Gorge Mastromas). Au Théâtre Royal des Galeries avec Patrice Mincke (La vérité, Le portrait de Dorian Gray), Claude Enuset (Fidélité Criminelle) ou Thibaut Nève (Le Dindon). A l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, avec Alexis Goslain (Belle de Nuit, Corbeaux de Jour), Daniela Bisconti (La famille du Collectionneur) mais également au Théâtre de la Toison d'Or avec Nathalie Uffner (Cherche l'Amour,...). Ils sont nominés en 2010, 2014 et 2018 aux Prix de la Critique et remportent le prix de la meilleure scénographie pour Tailleur pour dames en 2018. En 2018 ils reprennent la direction de la cie PAN! Et ils créent le spectacle La soupe aux cailloux avec Julie Annen pour lequel ils remportent une Mention pour l'imaginaire aux Rencontres Jeune Public de Huy en 2019.

Lumière - Benoît Lavalard

Benoit Lavalard est éclairagiste, responsable technique et régisseur depuis 1991. Il est un des fondateurs de la Cie le Panach'Club (théâtre), de la Cie La Berlue (théâtre jeune public) et d'Arti-Show asbl (aide à la réalisation de projet artistiques divers). Il a été de nombreuses années coordinateur technique du Centre Culturel des Riches-Clares et l'est de nouveau cette saison. Il a mis en lumière, entre autre, des spectacles d'Alain Wathieu, de Lara Hubinont, d'Ariande Bubhinder (Cie L'Anneau), d'Eric De Staercke et de Jasmina Douieb. Il fait la plupart du temps la régie des spectacles dont il a créé la lumière car il considère que, tout comme le jeu des comédiens, l'éclairage évolue au fur et à mesure des représentations. Il tourne cette saison avec « Chhht » de la Cie Ceux Qui Marchent (Théâtre jeune public, création collective), « Moutoufs » de la Cie Entre Chien et Loup (écriture collective et mis en scène par Jasmina Douieb, primé pour la mise en scène en 2018), « Der Menschenfresser Berg...ou La Montagne » de la Cie Les Vrais Majors (Théâtre, création collective), « Deux Valises pour le Canada » de la Cie Les Pieds Dans Le Vent (Théâtre Jeune Public, écriture Léïla Nabulsi et mis en scène par Lara Hubinont) et « Boys Boys Boys » (écrit et mis en scène par Diane Fourdrignier). Il crée cette saison « C'est terriblement effrayant d'être vivant » (Théâtre, de et par Taïla Onraedt), « Epidermique » (Théâtre, de H. Guay de Bellissen et mis en scène par Sophie Jallet), « Couple en danger » (Théâtre, de Eric Assous et mis en scène par Marie-Paule Kumps et « Mutik » (Théâtre Jeune Public, de et par Ahmed Ayed, Benoît Lavalard et Josselin Moinet, mis en scène par Lara Hubinont).

Alexandre Drouet - assistant

Diplômé en 2003 de l'IAD, Alexandre se lance directement dans l'écriture et la mise en scène. Il fonde sa compagnie, Le Projet Cryotopsie,

BIOGRAPHIES

dont il est le directeur et le principal metteur en scène. Ses choix de mise en scène se portent sur des textes contemporains. Il a monté entre autres « L'Héroïsme aux temps de la grippe aviaire » de Thomas Gunzig, « Happy Slapping » de Thierry Janssen, et « Plainte contre X » de Karin Bernfeld, qui ont rencontré un beau succès et sont partis en tournée en Belgique et à l'étranger. En 2014, il se lance dans le théâtre jeune public et depuis lors il creuse cette voie. En 2017 « Chacun son rythme » remporte le Prix de l'enseignement secondaire à Huy, ainsi qu'un Coup de cœur de la presse, et est nommé aux Prix de la Critique 2018 en meilleur spectacle jeune public. Il est régulièrement assistant à la mise en scène, entre autres auprès de Jasmina Douieb ou Emmanuel Dekoninck. Et depuis 2020 il donne cours d'interprétation à l'IAD. Également vidéaste autodidacte, il a réalisé plusieurs courts métrages et le long métrage « Ex Funeris » présenté au BIFFF en 2018 et réalise des créations vidéos pour le théâtre.

Anna Giolo – Accompagnement en production et diffusion / Ad Lib

Fondatrice d'Ad Lib, Anna Giolo est en charge de la direction d'Ad Lib et du développement général des projets menés par l'asbl. Elle accompagne la production des projets et prend en charge la diffusion des spectacles. Elle coordonne les projets de résidences, de coaching et de journées professionnelles comme le LIBITUM et le LookIN'OUT. Anna Giolo accompagne la production et la diffusion de Post Mortem depuis ses débuts. En plus de suivre l'équipe dans le développement global du projet et les réflexions qu'il amène, elle opère les mises en lien entre les différents partenaires, assure le suivi de production et prendra en charge la diffusion du spectacle et l'organisation des tournées.

DATES DE TOURNÉE

23-27 janvier 2024 : Théâtre Jean Vilar

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles